

De Québec à Percé par le fleuve

IMPRESSIONS DE VOYAGE



MALGRÉ les splendeurs de son site, de son paysage et de son ciel, Percé n'est sans doute pas un coin du paradis. Cependant, tout comme dans le chemin étroit qui mène au séjour du bonheur, il semble que, pour y parvenir, il faille avant tout de l'endurance et de la résignation. Malheur au touriste, qui ne s'est pas armé de ces deux vertus; il aura ample matière à se faire de la bile. Expérience faite toutefois, j'aime mieux avoir de la misère (puisqu'on est condamné à en avoir dans toute hypothèse) sur mer que sur terre. Le voyage par eau a un avantage incontestable, celui de n'être pas banal, et le pittoresque de la route dédommage de bien des déboires.

Ayant d'avance comme l'intuition de ces choses, je m'embarquais à Québec le 30 juin dernier sur le *Lady Evelyn*. Le *Lady Evelyn* n'a que de lointaines analogies avec l'*Empress of France*. C'est cependant un bateau qui va sur l'eau, et même voguerait assez rapidement, s'il n'avait pas tant d'escales à faire. Il appartient à la *Gulf St. Lawrence Shipping and Trading Co.*, jeune compagnie, datant de deux ou trois ans, qui s'est chargée de desservir les côtes nord et sud du fleuve et du golfe. Nous lui devons de la reconnaissance pour avoir entrepris, par les temps durs que nous traversons, de combler le vide qu'avait laissé la disparition du *Percésien* et du *Lady of Gaspé*. On sait que le premier de ces deux navires fut victime de la guerre. Vendu au gouvernement, chargé de munitions, il s'avisa un beau jour d'aller voir ce qui se passait sur l'autre bord de l'océan entre les Boches et les Alliés. Mal lui en prit. Il n'était pas loin au-delà de Terre-neuve